

La Collection Luxembourgeoise du Musée National d'Histoire et d'Art

Fils d'un artisan peintre de Troisvierges, Josy Meyers grandit avec la peinture, partageant sa maison natale avec ses parents, ses quatre frères et sœurs ainsi que les apprentis de son père. De l'école primaire à Troisvierges jusqu'à l'École des Artisans à Luxembourg (section peinture), Meyers effectue un parcours scolaire exemplaire, sans doute grâce aux enseignants, qui ont su éveiller son intérêt pour la peinture, mais surtout grâce à sa volonté et à son intelligence.

Avec son frère aîné Albert, Josy rejoint ensuite l'entreprise de son père. Peu à peu les activités se multiplient et l'entreprise reçoit des commandes de décoration d'intérieurs d'églises (par exemple des dorures ou des imitations de marbre dans de nombreuses églises du Nord). Le goût du jeune garçon pour la peinture artistique – présente depuis l'âge de douze ans – se renforce ainsi constamment, le poussant à vouloir poursuivre une formation d'artiste peintre.

Bien que ses parents ne soient pas enchantés de cette idée, ils lui accordent tout de même de reprendre ses études. Ainsi le jeune Meyers s'inscrit d'abord à l'Institut Supérieur de Peinture «Van der Kelen» à Bruxelles pour ensuite rejoindre l'Académie des Beaux-arts de Munich (1922-23). Et c'est dans cette Académie qu'il fait la connaissance d'une certaine Carine Urban, étudiante en arts plastiques, qui deviendra plus tard sa femme et travaillera, elle aussi, comme artiste peintre à partir de 1934-35.

Après Munich, Meyers poursuit son parcours en France où il fréquente entre 1923 et 1926 l'École Nationale Supérieure des Beaux-arts à Paris. C'est à cette époque que se forme un groupe de jeunes artistes luxembourgeois autour de Jemp Beckius, Mett Reckinger, Félix Glatz et Josy Meyers. De cette union naîtra une forte amitié qui persistera bien au-delà de leur retour au Luxembourg.

Josy Meyers

(Né à Troisvierges, le 12 mars 1902 et mort à Strassen le 29 septembre 1970)



Et ce retour se fait entre 1926 et 1927, date à laquelle Josy Meyers se présente à l'examen de maître de dessin dans son pays natal. L'obtention du «Prix Grand-Duc Adolphe» (toujours en 1927) démontre clairement que l'artiste a atteint une certaine maturité. Bien que nous ne connaissions que peu d'œuvres remontant à cette époque, elles sont toutes preuve de son indéniable talent.

Après deux ans de stage à l'École Industrielle et Commerciale de Luxembourg et à l'École des Artisans, Meyers est nommé professeur dans cette dernière en 1930. Il succède ainsi à Pierre Blanc, son maître d'antan. Les rumeurs courent que Meyers était un professeur bien sévère, mais juste, offrant une solide base artistique à ses élèves.

Dès son retour au pays, il s'installe à Luxembourg-ville: tout d'abord au 4^e étage de l'ancien Café Belge sur la Place d'Armes; puis entre 1930 et 1933 au 14, avenue Brasseur où il dispose de l'atelier du peintre Ferdinand d'Huart. Ensuite, de 1934 à 1948, il réside rue des Iris (aujourd'hui rue Albert Philippe) à proximité des ateliers de Pierre Blanc, de Jean Schaack et du poète Paul Noesen. Enfin, en 1948, il déménage définitivement pour Strassen (route d'Arlon) où il dispose de deux ateliers.



«Mimosas», 61 x 70 cm, 1932

N° 1941-100/186

© MNHA

Venons-en maintenant à ses œuvres. Ses sujets favoris sont les fleurs, les portraits et surtout les paysages. Le plus souvent la conception de l'œuvre est directement transposée sur le tableau, sans dessin préalable. Mais, étant fort exigeant envers lui-même, il lui arrive de gratter la toile pour entreprendre l'une ou l'autre correction, indispensable à ses yeux. Ses traits de pinceaux sont rapides, mais maîtrisés et témoignent de l'esprit éveillé de l'artiste.

Dès ses débuts en peinture dans les années 1920, le talent épatant du jeune artiste saute aux yeux des amateurs d'art. Ses coups de pinceaux témoignent de sa capacité à faire apparaître la nature intérieure de ses sujets, qu'il s'agisse de paysages ou surtout de portraits. Si la palette est plus terne dans ses premières productions, elle s'éclaircit considérablement au fil des années.

Tout au long de sa carrière, Josy Meyers participe à plusieurs expositions en groupe, au Luxembourg comme à l'étranger (Paris, exposition universelle de New York). En tant que membre du Cercle artistique luxembourgeois, il présente régulièrement ses œuvres au Salon annuel de cette association. Malgré ces manifestations publiques, il ne reste de nos jours que très peu de traces de son œuvre, peu d'articles de presse, pas de catalogues d'exposition, aucune monographie. Le Musée national d'histoire et d'art possède une quarantaine de tableaux de cet artiste méconnu au talent extraordinaire. Espérons qu'un jour une exposition (monographique ou collective) puisse offrir au grand public le plaisir d'admirer ses chefs-d'œuvre.

Linda Eischen